



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

**PAMFLET**

**7001**



# PROPOSITIONS

présentées par

M O N S I E U R

DE SOUZA DE MACEDO,

Ambassadeur de Portugal , lesquelles Messieurs les Estats n'ont pas voulu recevoir , n'y mesme lire.



Imprimé a Leyden , 1651.

UNIVERSITY OF

CHICAGO

LIBRARY

OF THE

CHICAGO  
PUBLIC LIBRARY  
CHICAGO, ILL.

CHICAGO, ILL.

## Hauts & Puissans Seigneurs.

**S**I la bonne intention du Seneriffime Roy de Portugal mon Maistre, eust pû facilement se détourner du chemin de la paix, il y a long temps que nous nous verrions avec confusion dans les precipices de la guerre, parce qu'une ame moins genereuse que la sienne eust difficilement souffert les invasions avec lesquelles les mal affectionnez de ces Provinces l'ont sollicitée. Mais son cœur tout Royal assujettissant les passions de la Nature a la temperance de la dignité, sembloit recevoir les offenses pour des occasions de faire des faveurs, & jamais ses ressentimens n'ont moins éclaté que lors qu'il en avoit plus juste sujet. La Compagnie Occidentale luy prit Angole, S. Thomé, & Maragnan dans le mesme temps qu'un Ambassadeur estoira la Haye capitulant avec toutes les demonstrations reciproques d'une amitié tres sincere; & sa Majesté sans vouloir user de represailles qui se pronostiquoient non seulement sur les marchands, mais encor sur les navires de guerre qui se trouvoient a Lisbonne, envoya tout incontinent a la Haye un autre Ambassadeur pour chercher le remede dans cette mesme foy de laquelle il avoit sujet de se defier. La Compagnie commença a faire des prises dans le Bresil lors qu'on luy gardoit la treue tres religieusement, & le Roy sembloit les oublier par la dissimulation. La Compagnie se plaignoit des ordres du Roy dans les changemens qui arriverent en Pernambouc par l'injustice de ses Directeurs; & S. Majesté envoya une grande flotte pour l'assister. La Compagnie fit aller deux Armées au Bresil, où mesme on attaqua la Bahie; & le Roy pouvant facilement prendre le Recif, se contenta de se tenir dans la defenfive avec une autre Armée plus puissante. On donna icy des lettres de marque a tous ceux qui se presenterent pour

en avoir ; & Sa Majesté sollicitée par plusieurs n'en voulut jamais accorder. On a veu icy un Ambassadeur sans qu'on ait traité avec luy pendant l'espace de deux ans ; & le Roy me fit venir en sa place pour voir si je serois plus agreable. L'arrivay finalement non pas avec un meilleur succez , par ce que la diligence avec laquelle je partis au travers de plusieurs dangers, seulement pour ne retarder point la satisfaction de Vos hautes Puissances, fut recompensée par le refus de mon audience pendant six mois au prejudice de la coustume & du droit des gens ; & apres l'avoir obtenüe , la courtoisie dont j'ay usé a esté traitée avec des termes que le monde ne peut entendre sans admiration. Mais comme l'exemple du Prince est la regle des sujets , je dois oublier ce qui me peut causer du scandale de celuy duquel je sollicite l'amitié : & comme j'ay attribué le delay de mon audience a l'occupation d'autres affaires, j'impute aussi la façon avec laquelle on ma traité a une violence de fortune sur laquelle j'espere que vostre prudence dominera.

Je dis donc, Messieurs, (puis que l'affection du Roy mon Maître & l'obligation de ma charge m'obligent a vous le représenter avant mon retour) que pressé de vostre part avec instance pour une réponse cathégorique, j'ay resolument répondu que la restitution des terres estoit devenue impossible, pour laquelle j'en ay offert une , que j'ay creu estre equipolente en reputation pour l'Estat dans le commerce , & en interest pour la Compagnie dans le reste des propositions. L'assure & proteste encor une fois qu'elle a esté recherchée avec un desir de paix & zele entier de vostre satisfaction ; mais puis que vous n'y avez point trouvé ce qui vous sembloit convenable , je vous ouvre maintenant deux chemins , affin que vous choisissiez celuy qui vous semblera le plus agreable. Le premier est qu'exceptant l'impossibilité presente de la restitution , vous declariez & disposiez toutes choses pour une paix generale de la façon qu'il vous plaira , & tout incontinent je

je vous les accorderay toutes nous accommodans a la possibilité & estat du Royaume. Il me semble qu'on ne peut pas desirer de moy une plus grande justification que de sous mettre nos differens a vos justes arbitrages , n'y une reputation plus avantageuse pour vos armes que de voir un Puissant Roy procurer vostre amitié avec une si grande affection & bien-veillance. Le second est que si vous ne vous voulez point desister en aucune facon de la formelle restitution, qui est a present impossible pour les raisons que j'ay rapporté ; prolongeons la treve , afin que le sujet que les habitans du Brésil ont de faire des plaintes venant a se ralentir, & les diligences du coste du Roy se continuans tousiours , la reduction se face possible , ou quelque autre moien se presente que la diversité des succez fait ordinairement naistre ; & afin que la Compagnie ne soit point en souffrance pendant cette suspension, nous a justerons ses convenances qui la fairont subsister avec equité.

Pous vous obliger de choisir un de ses expediens , ou quelque autre qui semblera meilleur , je ne respondray point aux menaces que j'entends , parce que la generosité du Roy mon Maistre , la prudence de ses Ministres , & la modestie de ma charge ne souffre point de semblables disputes. Je veux confesser que vous estes assez puissans pour multiplier des Armées qui fairont leur conquête du Brésil mal pourveu, prendront un port de Portugal mal fortifié , & nous interdiront nos mers sans resistance. Je veux que vous ne perdiez rien perdant nostre commerce , que vous ne receurez aucun prejudice achetant le sel de la main d'une autre Nation a un prix excessif ; que nous n'incommoderons point vos navigations avec nos flotes & donnans des lettres de marque & refuge en nos ports aux autres Peuples. Je veux croire que vous n'avez rien a craindre ches vous n'y dehors , & finalement tout ce que peuvent dire ceux qui discourent, qui ayans seulement veu les diligences du Roy mon Maistre pour la paix, & ja-



mais enperimenté sa resolution pour la guerre, font conte de la peau de l'ours qui est encor en vie, facilitent des despeses auxquelles ils ne contribuent point, & des dangers où ils ne se veulent point trouver. Combien diffetens seroient les avis qu'ils donneroient si dans ces despeses ils ne gouvernoient point le bien d'autrui, mais depensoient le leur, & si dans ces dangers ils ne demeüroient a couvert dans leur maison faisans bonne chere, mais si V.H.P. les faisoient embarquer pour aller a la guerre, comme fit en une pareille occasion a de semblables personnes Duarte cinquieme Roy d'Angleterre ! le vous dis seulement, Messieurs, que quoy que nos forces soient moindres, nous avons fait ce qui nous a esté possible pour avoir la paix avec patience, courtoisie, & offres. Si vous ne vous pouvez contenter qu'avec une chose impossible, quel remede y a t'il contre la force ? La defence est naturelle ; il n'y a rien de plus juste que ce qui est necessaire ; les armes sont pleines de pieté pour celuy qui n'a point d'esperance qu'en elles. Profitons des exemples domestiques de vostre Conte & Duc de Bourgogne ~~Charles le Brave~~, & de nostre magnanime Roy D Sebastian. L'un fut miserablement defait par les Suisses, Nation en ce temps là mesprisable, & l'autre par les Mores que nous avons accoustumé de vaincre ; en punition, (comme on croid) de ce que confiez en leur Fortune, ils mespriserent des partis fort avantageux. Sans faire comparaison de nostre valeur & forces avec ces gens là, je dis que le mesme Dieu des batailles preside aujourd'huy, & je pense vous flater en vous menacant de sa justice, puis qu'il n'y a que ceux qui sont veritablement forts & sages qui la scachent craindre.

Je ne puis m'empêcher de vous redire qu'il n'y a point de si cruel ennemy que le masqué : Le Roy de Castile n'a iamais pü condescendre a une paix feinte avec vous qu'apres qu'il a eü perdu le Portugal, parce qu'il se voioit dans l'impuissance de soutenir deux guerres (et ainsi vous nous devez nostre repos), & affin

affin qu'estant premierement debaracé de vos armes, apres celles de France, et enfin des nostres, il puisse estre en estat de retourner contre vous. Et pour vous priver d'amis qui vous pussent pour lors assister, il vous a envoyé icy un Ambassadeur qui met tous les jours de nouvelles discordes entre eux & vous, & tache encor de mettre entre vous mesmes, en sorte que comme il a dit a Bruxelles que la mort de feu Monsieur le Prince d'Orange avoit plus profité a son Roy que le gain de plusieurs batailles, je dis avec plus de raison que peu d'annees de son assistance en ces Provinces vous affoibliront plus, que n'ont fait les quatre vingts de la guerre passée. Il vous sollicite aussi contre le Portugal, & la fatalité sera telle que vous accepterez ce cheval Greq pour un present sincere. Vous serez peut estre les premiers auxquels la Maison d'Autriche pardonnera. Neantemoins les extraordinaires flateries, avec lesquelles il vous traite, montrent assez que ce ne sont que des pures fictions. Ressouvenez vous des maximes sur les quelles vos peres ont fondé la liberté, de laquelle vous jouissez maintenant, & vous trouverez qu'il n'y en a point de plus assuré que celle d'estre unis par une étroite amitié a ceux qui s'opposent a la Castille, & plus particulièrement avec le Portugale qui porte toutes ses attaques dans son cœur, au lieu que les autres ne la peuvent blesser que par les extremitez.

Je vous sollicite encor une fois avec toute l'instance, zele & affection possible que nous ne mesprions point les felicités de la paix & ne nous exposions pas aux fureurs, de la guerre, dont les suites seront prejudiciables, pour quelques terres mal cultivées & fort éloignées, desquelles vous ne pourrez jamais tirer n'y honneur n'y profit, & dont la restitution est maintenant impossible, comme avoient tous ceux qui sont sans passion et principalement ceux qui ont esté au Bresil.

Mon dernier escrit meritoit bien que vostre prudence considerât

rât plus attentivement la resolution que vous pristes; satisfaites  
luy maintenant faisans reflexion sur celuy cy avec une solidité  
digne des Ministres superieurs d'un tel Estat. Et si le juge doit  
s'appliquer tout entier pour decider une seule cause, & le mede-  
cin pour guerir un malade, avec combien plus forte raison de-  
vons nous estudier cet affaire duquel dependent tant debiens, &  
tant de vies? Je me remets encor une fois a vostre juste arbitrage  
comme au Mediateur de tous nos differens; & veritablement ce-  
luy qui l'accepte de la sorte, montre qu'il desire la paix avec ar-  
deur. Si vous la refusez, j'auray satisfait a mon devoir, aiant ne-  
anmoins un extraordinaire regret que tant de calamitez com-  
mencent en mes mains. Je prie Dieu de les prevenir en touchant  
vostre cœur, vous assurant que j'ay toujours desire de vous ser-  
vir, & qu'un de mes guands de Plaisirs est que les choses n'aient  
pas esté disposées pour le pouvoir faire. A la Haye ce 29  
Avril 1651.

De Vos hautes Puissances

Tres-humble Serviteur

Antonio de Souza de Macedo.

aites  
olidité  
e doit  
nede-  
on de-  
s, &  
trage  
nt ce-  
ecar-  
r ne-  
om-  
hant  
fer-  
aient  
29)

